

THÉÂTRE et MARIONNETTES
“Le conflit des rencontres” opus 2
Est-ce que tu m'aimes ?

Scène 1

Musique Tarentino « Kill Bill »

Clotilde – Lucie – *Marionnettes spectatrices*

Scène 2

Play-back « Bang-Bang »

Clotilde – Lucie – Quitterie – Adam – *Marionnettes spectatrices –
Une marionnette compatissante*

Scène 3

Isadora : La guerre, le conflit, les haines, les disputes, les larmes, le désespoir... Tout ce désordre du monde inexplicable, inextricable, irrationnel ! Pourquoi ?

Adrian : Ah, oui ! Pourquoi ?

Isadora : Je ne sais pas... D'ailleurs, même si je savais ... Vous allez me dire pourquoi on en parle ?

Adrian : Oui, pourquoi on en parle ?

Isadora : Mais parce que les gens aiment ça... Les gens veulent savoir ... Ils aiment l'horreur ! Moi, j'aime quand ça souffre. C'est là qu'on voit la vérité des choses. Par exemple, mes premiers personnages ... Eh bien, vous allez dire que je suis sadique ...

Adrian : Oui, vous êtes sadique !

Isadora : Oh ! ... Bon, c'est un peu vrai ... (*acquiescement de la marionnette*) Eh bien, j'ai décidé de mettre mes personnages dans une situation ... délicate ... Oui, délicate.

Regardez par vous-même .

(.....)

M. ROBERT : Aïe ! aïe, aïe, aïe! (*iei doi îs nebuni ! iei doi îs nebuni !*)

SGANARELLE *Il se tourne vers Martine* : Allez, faisons la paix.

MARTINE : Je ne veux pas.

SGANARELLE : Je te demande pardon.

MARTINE : Bon, je te pardonne . *Elle dit le reste bas* Mais tu me le payeras ! (*borracho !*)

Ils sortent.

Scène 5

Édith : Quand je pense que c'est comme ça tous les jours. C'est impressionnant ce qui peut se passer entre une femme et un homme. Conflit du quotidien ! Absurdité de la vie ! Et vous voyez, ça ne sert à rien de s'en mêler. Oh là là, non ! C'est même pire ! Vous allez dire : C'est normal, on est tous énervés. C'est la crise, le chômage... les mauvaises nouvelles, tout ça ...

Langstan : Mais non, ce n'est pas vrai. Il y a plein de petits bonheurs dans la vie...

Édith : Ah, oui ? Tu crois ça, toi ?

Langstan : Mais oui ! Il faut savoir les prendre : Un sourire... Un petit cadeau...

Regardez : Ces deux là, ils sont heureux !

Édith : Mais non !... Il suffit d'un mot, et tout dérape... Un mot ? Même pas ! Une lettre, et la guerre recommence ... Vous ne me croyez pas ? Regardez-les.

Scène 6

(*les répliques entre parenthèses sont dites en langue première des élèves-marionnettistes*)

LE GORA *Bobéchette (ALAA)* **Gustave (ARAFAT)**

BOBÉCHOTTE : Chéri, tu sais qui m'a fait un cadeau? La concierge.

GUSTAVE : Oh là là! C'est magnifique !

BOBÉCHOTTE : Elle m'a donné un gora !

GUSTAVE :

(.....)
) Mais qu'est-ce que c'est, un gora ?

BOBÉCHOTTE : (.....) Tu ne sais pas qu'un gora, c'est un chat ?

GUSTAVE : Ah !... Un angora, tu veux dire.

BOBÉCHOTTE : Comment ?

GUSTAVE : On dit : un angora.

BOBÉCHOTTE : Tu crois ?

GUSTAVE : C'est sûr.

BOBÉCHOTTE : Bon, comme tu veux. Il est joli, hein ?

GUSTAVE : Qui ça ?

BOBÉCHOTTE : Ben, le petit nangora de la concierge !

GUSTAVE : (.....)
Chérie, on ne dit pas : un petit nangora.

BOBÉCHOTTE : Hein ?

(.....)

GUSTAVE : Oui. On dit un angora, mais pas un petit nangora.

BOBÉCHOTTE : Qu'est-ce que je dois dire, alors ?

GUSTAVE : Un petit angora.

BOBÉCHOTTE : Tu es sûr ?

GUSTAVE : Mais oui.

BOBÉCHOTTE : Très bien. J'ai envie de l'appeler Zigoto.

GUSTAVE : Très bonne idée !

BOBÉCHOTTE : Pour un tangora, c'est un joli nom.

GUSTAVE : Pour un quoi ?

BOBÉCHOTTE : Pour un tangora !

GUSTAVE : (.....) Fais attention, sapristi ! On ne dit pas : un tangora.

BOBÉCHOTTE : Ça va durer longtemps, cette histoire ?

GUSTAVE : Mais, ma chérie, c'est à cause du T ...

BOBÉCHOTTE : Je n'aime pas qu'on se moque de moi (.....)

GUSTAVE : Ho ! Mais arrête ! On dit un angora, un petit angora, un gros angora. C'est la liaison !

BOBÉCHOTTE : Liaison !... Elle ne te plait pas, notre liaison ? Malappris ! Grossier personnage ! Je vais t'en donner, moi, du zangora !
Elle part en criant ou en pleurant.

GUSTAVE : Et voilà, c'est ça, la langue française !

Scène 7

Édith : Vous voyez ce que je vous disais : Deux êtres raisonnables, vivants, faits de chair et d'os... et que montrent-ils ? Folie, stupidité et absurdité. Ils croient se parler, mais ce bruit, cette tension ... sont pour moi un mur infranchissable.

Délia : Moi, ce que j'aime, c'est la magie du silence.

Édith : Oui, la magie du silence... Souvent on passe à côté des choses sans soupçonner leur importance. Il y a tellement de passion dans les silences, dans les creux de la vie. C'est de la poésie... Une rencontre, ça devrait toujours être poétique. Moi aussi, j'aime bien ça. C'est doux...

Délia : On dirait que ça vous caresse...

Scène 8

Scène « Pygmalion » valse lente : **Liesse** et **Léia**

Avec répliques de diverses marionnettes : Jennyfer et Soumaila.

Scène 9

Est-ce que tu m'aimes ? *Le Garçon (SOUMAILA) La Fille (JENNYFER)*

(les répliques entre parenthèses et en italiques sont dites en langue première par l'élève-marionnettiste. Les répliques répétées, entre parenthèses, sont dites en français par un élève-comédien francophone)

LE GARÇON : Est-ce que tu m'aimes ?

LA FILLE : Pas beaucoup.

LE GARÇON : Pourquoi ?

LA FILLE : Tu es tout blanc ...

LE GARÇON : Je suis blanc ? Mais toi aussi tu es blanche !

LA FILLE : Oui, justement. Mon papa est blanc, ma maman est blanche, j'ai un chat blanc, les murs sont blancs ... Je voudrais que tu sois différent.

LE GARÇON : Et si j'étais un homme de couleur ?

LA FILLE : Peut-être ...

LE GARÇON : Tu veux me peindre ?

LA FILLE : Oui. Ferme les yeux !

LE GARÇON : (*in ti' yela*) (je ne te vois plus)

LA FILLE : Tu ne me vois plus ? Mais tu sens mes mains ...

LE GARÇON : (*Ibolo kadinié*) (Oui. J'aime tes mains)

LA FILLE : (*I a mi, me gusta tu rostro*) (Et moi, j'aime ton visage)

LE GARÇON : (*n ' ta mena ... ikoumaka kadinié*) (Je ne sais pas ce que tu dis, mais j'aime ta voix)

LA FILLE : (*Yo no se lo que dices, pero me siento bien con tigo*)
(Je ne sais pas ce que tu dis mais je suis bien avec toi)

Scène 10

Isadora : C'est étrange... Où est passée la violence du monde ? Où sont les haines, les disputes, les larmes ?...

Marionnette : Peut-être qu'il suffit de fermer les yeux ...

Isadora : Oui, mais on ne voit plus rien ! Il faut savoir regarder la réalité en face, non ?

Marionnette : Mais rappelle-toi le Petit Prince : On ne voit bien qu'avec le coeur !

Isadora : Le coeur, le coeur ! Mais bon sang, on n'y peut rien, c'est comme ça. Il y a le Bien, il y a le Mal, et la guerre, et la paix, et il y a le blanc, et il y a le noir !

Marionnette : Oui, oui, je sais... Mais viens avec moi, ferme les yeux, et regarde bien !

Scène 11

POÈME À MON FRÈRE BLANC

Malle - Yerlin - Asma

Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

.....noir.....

Scène 12

Tableau final chorégraphie générale : Tous les élèves UPE2A et comédiens se croisent en tous sens et se saluent en se rencontrant (bise, ou poignée de main, ou accolade...) La marionnette fée (celle des transitions – Adrian, Langstan, Délia, marionnette) est déplacée comme virevoltant parmi tous.

Musique : IL EST OU LE BONHEUR ? (Christophe Maé, à partir 2e couplet)